

Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVIIe siècle (1570-1670). Étude économique [Frédéric Mauro]

Autor(en): **Tobler, Hans Werner**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **35 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

frontée à l'expérience qui, seule, permet d'en vérifier le bien fondé. L'érudition de J. Barradas apporte dans ce domaine une masse nouvelle et énorme d'informations, de notes bibliographiques et de citations qui seront sans aucun doute de grande utilité aux historiens modernistes.

Paris

Ivan Cloulas

FRÉDÉRIC MAURO, *Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVIIe siècle (1570-1670). Etude économique*. Paris, Fondation Calouste Gulbenkian/Centre culturel portugais, 1983. CXVI, 653 p., cartes, ill., tabl., 5 pl. h.t., index.

Voici (sous un titre légèrement modifié) la deuxième édition de la grande thèse que Frédéric Mauro consacra en 1957/60 à l'empire portugais dans l'Atlantique entre 1570 et 1670. Ce qui fut à l'époque une étude pionnière, dans la tradition de l'Ecole des *Annales* marquée par la *Méditerranée* de Fernand Braudel, est resté un ouvrage fondamental pour la compréhension de cette économie coloniale portugaise qui – après le déclin du commerce oriental des épices – connu au XVIIe siècle un nouvel essor dans la production et le commerce du sucre brésilien.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, son orientation est strictement économique: l'auteur se propose, par l'étude d'un «exemple d'économie coloniale à l'époque moderne» de contribuer «à la connaissance du capitalisme commercial, facteur décisif de la vie du monde entre la fin du Moyen Age et la révolution industrielle» (p. 1). Tâche d'autant plus difficile – vu la documentation statistique souvent lacunaire – que Mauro est un historien dont on devine toujours le souci de la précision quantitative. Ce n'est donc que par un effort extraordinaire de dépouillements et d'interprétation de toutes sortes de données statistiques, de recours à la théorie économique, etc. que l'auteur arrive – avec toute la prudence souhaitable – à cette évaluation quantitative de l'économie coloniale (ou, au moins, de certains de ses secteurs) qui constitue un des grands mérites de cet ouvrage.

Le livre est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur examine les problèmes de la navigation: les constructions navales, le choix des routes maritimes, l'état de la science nautique, les péripéties des voyages et la géographie de l'Atlantique où, à l'époque des voiliers, le Brésil se trouvait plus près de Lisbonne que le Congo. La deuxième partie – la plus volumineuse et sans doute la plus importante – traite des secteurs de l'activité économique. C'est avant tout le Brésil, cœur de cet empire atlantique du Portugal, qui est examiné en détail, produit par produit, en commençant par le bois-brésil, le sucre, les produits de la mer, etc., et en montrant l'impact de leur production et de leur commerce sur l'économie métropolitaine.

C'est, naturellement, le complexe esclaves-sucre, «moteur» de l'économie brésilienne, qui est au centre de cette analyse de structure. L'auteur donne un résumé très dense de l'évolution de l'esclavage noir dans ce pays, de ses origines africaines, et de son influence sur la société brésilienne, de la traite et des chiffres d'importation, plus faibles, d'ailleurs, qu'on ne l'avait longtemps pensé. Néanmoins, cette main-d'œuvre d'esclaves noirs fut indispensable à l'économie du sucre qui est étudiée en détail dans toutes ses dimensions: de la culture de la canne, en passant par la production à l'*engenho* jusqu'à sa commercialisation internationale. Particulièrement intéressant nous paraît l'effort de l'auteur pour évaluer quantitativement le profit des plantations sucrières, distinguant par là l'un des problèmes généraux de l'histoire économique de l'Amérique latine qui ont connu une attention grandissante ces dernières années. Pour la plantation sucrière du XVIIe siècle, le problème apparaît particulièrement difficile, car les données de comptabilité des *engenhos* ne permettent pas d'aboutir à des résultats nets, comme le montre par exemple la différence entre les taux de profits (très faibles) présentés par Mauro pour une plantation

jésuite et les calculs plus récents de l'économiste K. S. Taylor à ce sujet. Néanmoins, il paraît clair que c'est moins le *senhor de engenho*, donc le producteur, qui retire les gros profits du sucre que le grand négociant qui contrôle son commerce entre le Brésil et l'Europe. Conclusion d'ailleurs largement partagée par l'économiste Celso Furtado et qui sert de base à la thèse principale de Mauro; celui-ci conçoit le «capitalisme commercial» non pas dans un sens étroit – en considérant seulement «l'acte commercial proprement dit» – mais dans le sens d'un «certain système de *production*, dominé par les commerçants» (p. CXII).

La troisième partie est consacrée aux «traits généraux et mouvements d'ensemble». Deux chapitres entiers, très riches, traitent des multiples problèmes de la monnaie dans l'empire portugais, caractérisé, dans la période étudiée, par la «pénurie monétaire». Finalement, les «cadres politiques du commerce» (gouvernement de l'économie coloniale, rôle des guerres, traités de commerce) sont examinés, avant que – dans le dernier chapitre assez bref sur «l'évolution générale» – la conjoncture à long terme de l'économie, sa structure et sa transformation soient présentées. En conclusion, grâce au Brésil en plein essor, c'est une économie dynamique «qui fait du Portugal une sorte de phénomène isolé de prospérité au milieu de la stabilisation, de la stagnation même de la moitié méridionale de l'Europe dans la même période» (p. 595).

En tête de ce beau livre se trouve encore un chapitre de presque cent pages qui décrit les archives et les bibliothèques consultées par l'auteur et rassemble une abondante bibliographie, complétée par les ouvrages parus après la première édition de ce livre. C'est un outil de travail extrêmement utile et qui fera de cette nouvelle édition, comme le conçoit son auteur, un guide pour le chercheur, appelé à suivre les nombreuses voies nouvelles ouvertes par Frédéric Mauro.

Zurich

Hans Werner Tobler

NINA MICKUN, *La Mesta au XVIIIe siècle. Etude d'histoire sociale et économique de l'Espagne au XVIIIe siècle*. Budapest, Akadémiai Kiado, 1983. 364 p. (traduit du russe par V. MIKHALKOVA).

«Jamais les Maures n'avaient fait tant de mal à l'Espagne que l'Honorable Conseil de la Mesta», cette phrase de Colmeiro citée par Nina Mickun (p. 245) traduit bien l'ambiance générale du livre.

L'ouvrage s'ouvre par un long préambule d'où sont hélas absents les immenses troupeaux aux toisons laineuses, d'où semble même absente la Mesta. L'auteur s'acharne par contre à convaincre le lecteur de la fiabilité des sources principales utilisées, et qui ne sont pas des sources d'archives de première main. Présentées au début, les principales d'entre elles sont législatives et narratives, l'édition de 1805 ayant été choisie pour les Lois: la *Novísima Recopilación de las leyes de España*, soit l'ensemble du Corpus, de 1567 au XVIIIe; quant aux récits de voyages, ils sont de tout premier ordre, comme ceux de Ponz et de Bourgoing.

Il semble cependant que Nina Mickun n'ait pas voulu pousser l'analyse des seuls documents directement utilisés par elle. L'introduction s'inspire, sur 100 pages, d'excellents travaux comme ceux de Gonzalo Anes, afin de circonscrire un objet d'étude plus synthétique, plus noble, formulé pages 44 et 45: la Mesta, «barrière infranchissable au développement de l'agriculture». L'ensemble des sévices imposés à la paysannerie castillane par les puissants locaux (*poderosos*) érige au 18e siècle la fonction administrative et politique en servante de l'esprit d'entreprise. Pays agraire, l'Espagne de la Mesta voit alors se développer un capitalisme rural qui va battre en brèche les classes privilégiées traditionnelles, la noblesse et le clergé. Mais ces nouveaux privilégiés trouveront en face d'eux, la paysannerie et les Lumières.